

# Marie-Antoinette en direct du Trianon

**THÉÂTRE** *Le Rêve et la plainte de Nicole Genovese* est un voyage en « Absurdie », un pays imaginaire si proche de nous. Entre deux fous rires, c'est la société du paraître qui s'invente.

**M**arie-Antoinette, cheveux en choucroute, corsetée dans une robe jaune canari à jupons et lacets, prend le thé avec la princesse de Lamballe dans un salon du Petit Trianon. Un joueur de viole de gambe, accoutré comme il se doit, joue une partition tout ce qu'il y a de plus baroque. Les deux femmes l'écoutent dans un grand recueillement, portant délicatement leur tasse à la bouche, le petit doigt levé, tout en échangeant de petits sourires de

connivence et en prenant la pose. Un tableau vivant, à la manière des portraits d'Élisabeth Vigée Le Brun, portraitiste officielle de la dernière reine de France.

Nicole Genovese nous refait-elle le coup de Sofia Coppola ? Passé ces premiers instants suspendus, Marie-Antoinette l'ouvre, provoquant un choc spatio-temporel et langagier qui va donner le ton de tous les échanges à venir. « *Alors j'ai commencé par un bac STT option puériculture, puis j'ai fait un BTS commerce* », lance-t-elle sur un ton badin avec un accent du Midi du plus bel effet. Sa Marie-Antoinette s'exprime comme une Lady Di de pacotille, une influenceuse qui aurait loupé son avion pour Dubai, une nouvelle riche botoxée au mauvais goût. Ses rêves de châtelaine se résument à l'acquisition d'une cuisine intégrée avec évier double vasque et un coin barbecue dans le parc du château. La princesse



Un Versailles de carton pâte émaillé de savoureuses joutes verbales entre la princesse de Lamballe et la reine.  
CHALOTTE FAYE

de Lamballe enfle des perles. Quant au comte d'Artois et à Louis XVI, ce roi « sans nerfs », comme le qualifiait Stefan Zweig, ils sont de la même veine. Tout comme ce couple d'amis qui passait par là, Deborah et Fred, qui se pointent, elle en tailleur bleu-blanc-rouge, lui, un pull cachemire négligemment jeté sur les épaules.

### UNE CAPACITÉ À RENVERSER L'ORDRE DES CHOSES

Qui sont donc ces jeunes gens, bien sous tous rapports, qui péroreront depuis la terrasse de ce Versailles en carton-pâte et postent sur Facebook les photos de leurs mômes ? Depuis quel siècle nous parle ce conte de pacotille ? La joute verbale entre la princesse de Lamballe et Fred est des plus truculentes. Entre la première qui demande, l'air de rien, « mais que penses-tu du nivellement par le bas ? » et Fred qui se plaint de payer trop d'impôts, prône la privatisation des services publics et ironise sur « ce peuple de fainéants » et tous « ces parasites », on a l'impression d'assister à une réunion de macronistes illuminés ou de socialistes repentis. Sous les ors de Versailles. Ou de la République. On ne sait plus.

Nicole Genovese ose tout. C'est à ça qu'on la reconnaît. Elle a un culot monstre, une capacité à renverser l'ordre des choses, à brouiller les pistes, à inverser les hiérarchies, en jouant sur tous les registres de la comédie. Avec un goût prononcé pour le pastiche, elle pratique un théâtre qui ne coche aucune case des standards en vogue, s'amusant à prendre à revers l'obscénité du monde, de notre monde. Son humour, grinçant, décapant, provoque des situations burlesques inattendues. Dans *Ciel ! Mon placard*, elle rendait un hommage subtil et joyeux au théâtre de boulevard, époque Jacqueline Maillan. Hélas mettait en scène un dîner de famille indigeste virant au règlement

**Louis XVI est connecté sur les réseaux sociaux mais toujours aussi déconnecté du peuple.**

de comptes et se moquait allègrement de la mécanique administrative des politiques culturelles. Avec *le Rêve et la plainte*, nous voilà téléportés au temps d'un Louis XVI connecté sur les réseaux sociaux mais toujours aussi déconnecté du peuple.

Genovese s'aventure dans un endroit où le moindre faux pas pourrait provoquer des malentendus si l'on s'en tenait au premier degré. Or elle manie le second comme personne, son propos étant truffé de quiproquos à gogo. Éloge à l'intelligence du langage. Emperruqués comme au temps de la royauté ou habillés façon Manif pour tous, tous ces personnages sont accrochés à leurs privilèges mais n'hésitent pas à traiter leurs congénères de privilégiés. Fine observatrice, l'autrice porte l'estocade là où ça fait mal, tape juste sans tomber dans la caricature grossière. Derrière ces sourires, ces silences qui génèrent un léger malaise, ces échanges à fleurets mouchetés sur l'état du monde, ces discussions de salon façon talk-show, elle se moque allègrement de cette bourgeoisie boursouflée, pétrie de bonne conscience et de mauvais goût qui regarde de haut le petit peuple. Les répliques fusent, savoureuses, irrévérencieuses. Si elles provoquent l'hilarité, elles révèlent le malaise profond qui se diffuse dans toutes les couches de la société, la fracture insidieuse qui ne cesse de s'agrandir.

Ce théâtre de tréteaux, avec effeuillage des toiles peintes qui marquent les changements d'actes et de lieux, est porté par une bande d'acteurs complices jusqu'au bout des lacets de leurs bottines. Nicole Genovese et Claude Vanessa, son double à la mise en scène, dynamitent les conventions théâtrales et sociales. Exercice salutaire et bienvenu dans la grisaille contemporaine. Les précieuses de Nicole Genovese n'ont rien perdu de leur ridicule. ■